



LA VRAIE VIE DE SAINT-VALENTIN ET MOI

Saint-Valentin – le saviez-vous ? – était un chien. Pas n'importe lequel : celui de mon grand-père (nous avons affaire ici à une forme de licence poétique : je n'ai jamais eu, excepté dans une réalité biologique que j'ignore à 97 %, de grand-père ; mais l'être que j'évoque ici sous ce titre était un brave bûcheron rencontré au Jardin du Luxembourg une nuit d'automne, qui m'avait prié, de sa voix bourrue où chantait un vibrant accent pyrénéen, de l'appeler ainsi, et puis, ses larmes ruisselèrent sur sa moustache quand il s'attaqua à la souche champignonneuse de ce tilleul bicentenaire, où courait insouciamment une colonie de fourmis brunes).

À peine l'arbre avait-il couché sa masse lourde de s'être dressée si longtemps en ce bas-monde, sur la masse rousse et humide de grand-père, que Saint-Valentin et moi unîmes nos âmes malheureuses en un même sentiment de vacuité orpheline. L'un de nous deux, lequel, je l'ai oublié, mais enfin nous ne formions alors qu'un seul esprit, l'un de nous deux aboya, l'autre marmonna un psaume inspiré d'une petite annonce pour la vente d'un aquarium opaque, mais déjà le chemin de la vie nous appelait, par un frisson qui secoua nos molles carcasses.

Un rabbin hawaïen avait été retrouvé mort, dans un jacuzzi, à Vladivostok. Sentant que la vilénie des hommes finirait par nous accuser injustement de cet accident domestique, malgré notre récente installation dans le Tarn, nous optâmes pour la fuite, chacun de notre côté, jusqu'à ce que les choses se tassassent. Sitôt mon cher frère canin était-il monté dans l'autobus pour Gariglione, que j'allai me livrer à la maréchaussée, pour faire cesser cet enfer. La compassion d'un adjudant m'offrit de fuir : « Rien à foutre de vos conneries » marmonna-t-il, voilant timidement son émotion.

Je disparus. Le soir-même, ma tristesse inextinguible s'acheva par la rencontre de Jack l'Éventreur, un mignon petit hamster obèse, qui depuis lors ne me quitta plus que l'espace de quelques escapades nocturnes : un tel amour autorise bien de telles libertés !

DRAPNI MÉLOBACK

SAUVONS LA PLANÈTE O₂

On replante, tant bien que mal, la forêt amazonienne décimée. Matraquée, jusqu'au procès pour coups et blessures, par les campagnes de sensibilisation écologique et les maquettes d'arches d'Al Gore, l'opinion publique n'a pu protester, s'opposer même, à la nouvelle Loi de reforestation votée par le G8 le juillet dernier.

Les trois points majeurs de ce nouveau texte de loi sont aussi clairs qu'ils répondent à une catastrophe dont l'évitement est de toute première urgence :

« D'une, menaçait Christopher Jopher, le premier porte-parole de ce plan de sauvetage mondial, il n'est plus question qu'un seul arbre tombe en Amazonie sans que trois autres germent au même moment dans nos pays développés. Un ratio de trois pour un, donc, insista-t-il en fixant sévèrement Tony Dragon, le représentant italien qui s'était transporté à l'important forum international au volant d'un méprisant 4x4 Audi. »

« De deux, continuait M. Jopher, le coût de ce reboisement de masse sera entièrement à la charge des pays membres présents à ce sommet ; aux plus modestes d'entre nous, indiquait Christopher Jopher en pointant de l'index sans modération les représentants du Canada et du Japon, il sera demandé d'investir dans les abricotiers, les litchis ou les citronniers. Les pays plus aisés, quant à eux, auront à assurer la plantation, dans les cinq ans, de milliers d'arbres d'un prestige supérieur, comme le chêne millénaire. Entreprise qui s'accompagnera d'ailleurs d'une campagne de médiatisation de masse encourageant le boisement de chênes millénaires chez les particuliers (initiative qui sera accompagnée de nombreux avantages — prime au malus, location facilitée du F3 par le jeune couple, déduction d'impôt sur l'achat de compost, etc.). »

« De trois, concluait M. Jopher devant l'air grave et résolu de la communauté du G8, il est de la première importance que les pays participants à cet effort international d'afforestation repèrent et aménagent sur leur territoire un maximum d'espaces réservés à cette résolution écologique : champs agricoles à faibles rendements, cimetières aux visites rares, ailes d'aéroports à fréquentation réduite, salles de bain chichement usitées (dans les habitations pourvues de plusieurs salles d'eau)... Tout ce qui sera requérable devra être mis au service de ce plan de sauvetage de la production mondiale d'oxygène. Il en va du futur de nos enfants, et de leurs enfants, et de certains de leurs amis. »

« Et ceux qu'on adopte ? », lança sardoniquement Tony Dragon, un sourire aux lèvres, devant l'assemblée silencieuse. Christopher Jopher ne put contenir tout à fait l'émotion que provoquèrent chez lui les paroles du surnois représentant italien ; lui aussi, est né orphelin.

SOPHIE RABANE